

C'est pour ces quelques illuminés à demi illettrés par la grâce de Dieu que j'écris j'écris avec ce qui me reste d'amour immémorial dans les tripes

★

Il fut un temps où le temps n'était pas encore assez mûr pour m'embrigader vivant et de force *dans le clou débordant*

★

Grisaille de la vie Écarlate de la mort Et les revenants ? Quelle est leur couleur préférée ? Regardez dans la glace deux points lumineux vacillants au centre des prunelles qui tournent lentement intensément

★

Les pires ténèbres égalent la *clarté révoltée* Même les mains aux doigts tremblants sont inaptes à décrire le renversement des valeurs Des valeurs sans pudeur surgissent envahissantes et balayent le circuit des pensées ordonnées ordonnées apparemment car au fond d'elles-mêmes se cache une erreur souriante malsonnante exubérante Il faut du temps pour mourir Mais l'instantané meurt pétrifié

★

Non Je n'ai jamais fait ce que j'ai fait
Non Je n'ai jamais écrit ce que j'ai écrit

Non Je n'ai jamais dit ce que j'ai dit
Non Je n'ai jamais pensé ce que j'ai pensé
Oui J'avoue Je suis double des pieds à la
tête bien double habillé en tergal

*

Béant

Dans ce bruit immense
un brin de silence
pris à la gorge
vomira ses entrailles

Fougères noires sur un fond tout blanc
Neige grise sur la terre incendiée
Combien de temps resterai-je béant
À contempler le vent se suicider ?

Grimoire de la nuit que les hommes déchirent
Grimoire du soleil que les ventres ignorent
Grimoire de l'amour où les femmes se cachent
Grimoire de la haine au sourire de mort
Grimoire de la guerre où les crânes s'entrechoquent

*

J'oublie ce que j'écris Il reste un trou horrible à
voir Cependant le jour se lève tremblant de poussière

*

Et j'écris mal Et j'écris en avant Les virgules se ren-
dent en levant les bras en l'air impuissantes Et je rôde

en arrière Les points d'appui s'effacent car trop lâches
pour me faire un barrage Je me tourne à droite les
idées s'écroulent châteaux-cartes s'ébranlent Et
j'avance à gauche mon cerveau se referme Et je passe
à travers les murailles se disloquent avec pierres
briques et ciment expansif Et je monte vers le haut qui
me happe et m'écrase Je me cache entre les lignes tor-
tueuses Prose câline ? Je la casse Je connais trop sa
maligne rouerie Je braque en biais Et je tombe en
arrière L'avenir ? Je le ronge Le devant ? Je le broie Le
passé ? Je l'immole Seul le présent me console quand
j'écris Je me roule entre les lignes dans mes blancs
accueillants Et je cogne et je cogne dans le vide sans
appui ni secours Tous les vers ordonnés l'ouragan les
emporte les emporte Poésie de saveur mâche des mots
délicats rebutants Avancer reculer se tourner se lever jeu
d'enfants babillards Et je bute contre les signes je
fracasse leurs remparts La poésie bien montée je la
fauche Ainsi grand blessé mutilé rescapé NU j'écris mal
en avant mal en arrière et j'écris fort sans velours sans
détours

★

Rayonnante du devoir accompli toute la clique des
bien-pensants ont envahi le rictus du dément De conseil
sur conseil on le déménagea dans le grenier pour lui évi-
ter l'asile Dans le grenier il y avait beaucoup de souris à
cause des sacs de farine pourrie Le dément s'était assis

sur un de ces sacs et commença à penser La mer les rivières d'immenses arbres inconnus de petites maisons qu'il n'avait jamais vues défilaient devant ses yeux fermés Il avait l'impression d'avoir déjà vu tout cela Mais quand ? et où ? Et subitement la conscience très inconnue lui revint Cette nouvelle conscience n'était pas de ce monde bigarré où il vivait mais d'une autre existence oubliée et où il avait été sur la côte longeant la mer le roi des pauvres déboussolés

*

Le refus

À bas criait le malade défait de sa tête
À bas criait le sanglier entouré par les chiens déchaînés
À bas criait la souris prise par le poison
À bas criait l'enfant de raison d'être issu sans raison
À bas criaient les dieux amputés de tout homme
À bas criaient la terre et la mer et le ciel solennel

*

Toute la tête était malade Toute la tête était en feu Les yeux scintillaient Les cheveux étaient en feu intermittent Chaque cheveu dégageait une lumière qui lui était propre Les joues brûlaient Quant à la bouche elle flambait De temps en temps la langue sortait comme un battant de cloche sinistrée incendiée Sa famille ses voisins les passants dans la rue ne le remar-

quaient pas On le traitait comme si rien ne se passait

On lui souriait Cependant la petite chatte de la maison douillette affectueuse et gracieuse qui y était depuis des années une nuit de pleine nuit disparut sans jamais revenir

*

Levé avant l'aube je déverse sur ma feuille blanche tout mon sang noir de la nuit Avec le jour l'ombre de mes ombres ainsi mutilées s'engouffre dans les murs Pourtant les troglodytes aux visages transparents veillent toujours Attention à tout ce qui bouge Mon chien se met à hurler

*

Violemment *le futur* sans frapper s'engouffra dans ma vie Il avait un visage sans yeux et sans bouche Cependant il voulait me dire quelque chose mais comment ? Et pourquoi ?

*

Avis

Ma tempête cérébrale a renversé tous les repères désormais il me faudra tout penser à l'envers

*

Il fut un temps où il n'était pas poète apparemment
Mais dedans ça puait toujours Sentez-vous
l'insoutenable ?

Écoutez le poète

Entre la pensée poétique et le poème sans pensée voici
le gouffre comme un rêve insoumis et mortel

Exquis pouvoir quand on ouvre les paupières en pleine
nuit de la nuit Mais que faire des ténèbres intrai-
tables ? Malapprises ? Accablantes ? Mille tonnes de
furie contre mille siècles d'épouvante !

Écoutez le poète

★

Paroxysmes

Je pense
Donc je fuis

Je tremble
Pour ne pas m'incruster
M'encrasser avec hargne

Toute une vie mal partie
Comme la suite
D'un petit cri nouveau-né

Ramasseur d'immondices
Éboueur impeccable
J'irai loin dans le temps

C'est l'Opaque qui nous tue
Quand nos morts transparents
Nous traversent sans nul bruit
Pas d'aphorismes
Mais PAROXYSMES
Perce-trouvailles
Bulldozers

★

Voici le gros lucre qu'on entaille juste au milieu puis
dans les quarts restants et puis dans les morceaux
gisants dont les plus petits dégagent un peu de maigre
caillot Il faut en ramasser précieusement et répandre
autour d'un ver de boue qui en est fou de joie Rien ne
se perd dans ce monde plein de tout Rien ne se perd
dans ce circuit dont l'horrible est le pli Les sentences de
calculs se pourlèchent les babines SAUF QUI VEUT !

★

Chaque poème regorge de criblures vomissures

★

Un peu de botte Un peu de chant Un peu de cri Un
peu de glapissement Un peu de feulement Un peu de
hurlement Mélanger Ajouter Rétracter Enrober
Rissoler Fricasser Écumer Étouffer Étouffer ÉTOUF-
FER ÉTOUFFER !

★